

## 6 - Éden – Dîner de charme et Retrouvailles explosives

À mon grand soulagement, Antonin a pu constater que personne au cabinet d'avocats n'a eu vent de cette aventure. Il fallait quand même que je me fasse pardonner cette erreur auprès de lui. Et bien sûr il n'a rien trouvé de mieux que de me demander de participer à un repas d'affaires avec son patron (le fameux père de la fameuse copine du fameux guitariste du toit...). Un dîner d'associés qui est important pour eux. Tonin m'a assuré qu'il n'y aura que son patron et un associé. Mais leurs femmes viennent et Maître Demay a insisté pour que je vienne. Pas la peine de préciser que Tonin n'a pas démenti le fait que je sois sa fiancée. Du coup me revoilà de corvée mondaine. Mais j'ai clairement signifié à mon ami que, cette fois, JE choisis ma tenue. Et je compte piocher dans ma garde-robe spéciale « chef d'entreprise qui s'impose ». Pour être dans le ton « avocat chic », j'ai donc opté pour un tailleur pantalon court noir, un chemisier blanc et une veste courte noire. Point important pour mes pauvres pieds qui se souviennent encore du traitement que je leur ai infligé à la dernière soirée, j'ai choisi des escarpins d'été noirs que j'ai déjà usés.

Tonin m'informe sur le chemin qu'il m'a attirée un statut d'étudiante en doctorat dans le domaine de la biologie. Je ne sais pas d'où il sort ça, vu que j'ai toujours détesté cette matière. À part l'aspect énergie et alimentation pour le sport, je n'y connais rien du tout. Et Tonin le sait parfaitement. En fait, je suspecte une petite vengeance de sa part. Je vais jouer le jeu. Je lui dois bien. Et puis ça ne doit pas être si compliqué. Ils vont parler affaires et moi chiffons. Le paraître ! J'ai appris à bonne école avec mon paternel et ses parents.

Ce vendredi soir, j'entre donc, accrochée au bras d'Antonin, dans un restaurant des quartiers chics. Je sens que mon assiette ne va pas être très remplie. Je suis une grosse gourmande. Même une mangeuse gargantuesque en période de championnat. Moment où j'ai besoin d'approvisionner mon corps en énergie quasiment en continu. Je déteste ces restos guindés cinq étoiles qui vous nourrissent avec une fleur de brocoli et un centimètre carré de saumon.

Le serveur nous guide vers la table. Il nous annonce que tout le monde est arrivé. Nous le suivons mais en découvrant la table, je me fige. Et Tonin aussi. Mon cœur est prêt à l'implosion et mes muscles ne répondent plus.

Là, devant nous, Nicolas et sa pouffe. Elle est coincée dans une robe à paillette, alors que lui est dans une tenue de lin à la limite du décontracté.

*Et bordel ce qu'il est beau là-dedans !*

Mon regard s'ancre immédiatement dans le sien sans que j'arrive à l'en empêcher. Mon corps s'électrise, mon ventre se noue, ma bouche s'assèche. Je ne veux pas de ça. Je refuse ces sensations qu'il fait renaître en moi. Je me tétanise. Mais je n'ai pas besoin de me combattre longtemps. Ma colère intérieure est si forte qu'elle reprend le contrôle de tout.

Je ferme les paupières et inspire à fond. Quand j'ouvre les yeux, Tonin est face à moi. L'air inquiet, il me fixe.

— EM, je te ramène chez moi. Je vais me débrouiller.

— Non, c'est bon. Je gère.

Pas sûre que ça soit vrai, mais j'ai réussi à rendre ma voix convaincante. Derrière mon ami, je vois Nicolas, le regard pétillant et un sourire de charmeur qui ne me dit rien qui vaille. Ma colère remonte plus forte que jamais.

— OK, mais fait gaffe EM. Ne déconne pas, s'il te plaît.

— Ne t'inquiète pas. J'ai trop la rage contre lui pour le laisser approcher. Je vais essayer de ne pas le tuer déjà.

— D'accord. Mais évite les sous-entendus...

— Tonin, j'ai promis que je ne dirai rien sur notre divertissement sur les toits. Je tiens toujours mes promesses. Enfin j'essaye.

Je soupire en caressant son bras. On est autant anxieux l'un que l'autre, mais pas pour les mêmes raisons. Quoique... Tonin est inquiet pour son boulot, mais il l'est tout autant pour moi, je le sais bien. Et c'est ce qui en fait mon frère de cœur depuis notre plus jeune âge. Et jamais je n'agirais à l'encontre de ses intérêts, ni lui du mien. Je connais nos limites, même si j'admets avoir du mal à maîtriser mes pulsions ces derniers temps. Mon caractère impulsif ressort de trop face à Nicolas. Je dois le canaliser. C'est primordial !

Reprenant le chemin vers la table, nous sourions comme deux statues de cire. Tout va bien !

Près des convives, je m'efforce de paraître froide, et de canaliser toute ma colère pour masquer les raisons de la tachycardie qui me guette. J'évite clairement de regarder Nicolas. Le patron de Tonin vient vers nous pour nous saluer.

— J'ai invité ma fille et son compagnon. Comme ils ont votre âge, je me suis dit que ça mettrait votre fiancée plus à l'aise.

— Merci monsieur, répond mon ami, mais il ne fallait pas vous donner cette peine.

Amabilité et sourire. Faut que je me répète ça pour éviter de hurler.

Après avoir salué tout le monde, je m'assois. Mais je sens le regard de Nicolas peser sur moi. Je fixe sa copine, comme un défi lui suggérant que je peux faire un carnage s'il ne se tient pas. Sauf que ça n'a pas l'air de le faire tiquer une seule seconde. Il ne me quitte pas des yeux et j'ai l'impression de m'enflammer sans cesse de l'intérieur.

Julie entame la conversation avec un grand faux sourire qui me rend dingue au fond de moi. Elle a vraiment tout de la cruche bourgeoise qu'aurait voulu faire de moi mon père.

— Bonjour Antonin, Bonjour... Éden-Mélusine c'est ça ? Un prénom original.

Je me crispe. Je n'en reviens pas que mon ami est divulgué mon prénom pourri. Tonin tapote ma main, signe que ma grimace intérieur doit être visible. Mais il se dépêche de corriger avant que je ne réponde. Trop peur que je sois cinglante ? Il peut !

— Oui, mais appelez la EM, c'est plus sympa.

— Entendu ! Moi c'est Julie et voici mon ami Nicolas. J'étais impatiente de faire plus amplement connaissance. Nous avons eu peu le loisir de discuter à la soirée de père.

*Ironie ! Toi non, mais j'ai baisé avec ton mec. Gourdasse !*

— Oui, désolée, mais je couvais une grippe. Ce n'était pas la grande forme, alors j'ai préféré m'isoler plutôt que contaminer toute l'assemblée.

*La meilleure grippe de ma vie pour être honnête. Mais pas ses conséquences.*

J'entends Nicolas faire des petits bruits de sa bouche. Je suis sûre qu'il se retient de rire. J'ai une envie furieuse de l'étriper. Heureusement, Antonin intervient pour confirmer et éviter tout débordement de ma part.

— Oh oui, le lendemain a été terrible pour elle. Une sacrée grippe.

*Terrible ? Apocalyptique !*

Le regard intense de Tonin sur le musicien ne laisse pas planer le doute sur la véracité de ces propos. Mais ce dernier semble s'amuser de la situation. Il rétorque sur un ton rieur, aucunement conscient de l'impact de ce qui s'est passé sur mon équilibre mental depuis notre première rencontre.

— C'est étonnant une grippe au mois de mai. Par ce beau temps !

Enervée, je cherche à le fusiller du regard. Erreur fatale ! Je suis hypnotisée par ses magnifiques grands yeux noisette. Ils me fixent et me paralysent. Ils ont cet air charmeur et attendrissant qui ferait craquer n'importe quelle fille !

*Suis-je n'importe quelle fille ? Comme toute à chacune, je voudrais croire que non. Mais soyons réaliste, je suis comme toutes les filles qui craquent devant le rockeur de leur rêve.*

*Sauf que l'attraction entre nous, est tellement plus forte qu'un simple béguin. Jamais je n'ai imaginé cela durant toutes ces années à l'admirer. Est-ce justement l'effet de cette admiration qui décuple mon désir pour lui ? Est-ce que je me fais des films ?*

C'est incontestable ! Je ne comprends pas que ce mec ait encore autant de pouvoir sur mes réactions. Ce dîner promet de me rendre folle. Antonin pose sa main sur la mienne pour me faire comprendre de rester calme et décide de répondre pour moi.

— C'est normal, EM travaille dans des laboratoires confinés et sous air conditionné. Elle subit beaucoup de chaud-froid par ces fortes températures exceptionnelles.

Mon pote a souvent réponse à tout. Digne d'un avocat ! Des fois je me demande d'où il sort autant de répondant ! Enfin non ! Son père est pareil, même s'il a percé dans les affaires et non le pénal.

Le contact d'Antonin m'aide à me reprendre. Je détourne le regard de l'amuseur et me fixe sur sa copine. Julie s'illumine aux explications de mon ami. Elle a vraiment l'allure de la cruche mondaine parfaite. Qu'est-ce qu'il peut bien lui trouver ?

*Qu'est-ce que ça peut te faire ?*

Elle est bien faite, c'est sûr. Mais je n'ai pas l'impression qu'elle a hérité du cerveau de son père.

*Tu es d'une objectivité sans faille !*

Intéressée de me connaître plus (*insensé !*), elle poursuit ses investigations à mon propos. Ni une, ni deux, je décide de m'amuser un peu aussi. Je cogite alors qu'elle fait la conversation.

— Oh oui, c'est vrai. Père m'a dit que vous êtes encore étudiante. Un doctorat je crois ? Une scientifique non ?

— Ah oui ? intervient Nicolas, intéressant. Tu fais quoi exactement ?

Voyant que je me crispe en entendant sa voix, Julie prend ça pour de la timidité. Son regard se fait doux comme pour m'inciter à expliquer. Moi, j'ai surtout noté qu'elle me vouvoie et lui me tutoie. Et elle n'a pas l'air d'avoir conscience de cette familiarité que se permet son mec avec moi. C'est vraiment très bizarre comme ambiance. Un couple peu en phase, à mon avis.

*Mouais, c'est certain ! Aucune objectivité !*

— Allez EM, dites-nous ce que vous faites dans la vie, s'il vous plaît !

Et, en plus, elle a une voix de crécelle écervelée quand elle s'enthousiasme. Me voilà bien ! Je dois trouver une idée rapides !

Une mouche virevolte sur ma main. Je la chasse d'un mouvement sec. Une idée farfelue germe. J'arbore un petit sourire en coin, que je transforme vite en rictus hypocrite mais bienveillant (ou presque). Je décide de partir sur un délire qui me passe par la tête, juste pour voir jusqu'à quel point cette Julie est nunuche.

*Intéressant comme comportement !*

— Rien de passionnant pour une demoiselle aussi distinguée que vous. J'étudie le comportement des mouches.

— Éden-Mélusine...

Mon ami grogne mon prénom entre ses dents. Il sait très bien que je vais m'amuser de cette fille. Je sais que je le contrarie. Mais je ne fais rien de mal là. Tout est plausible, non ? Tonin me pince la main, mais je ne laisse rien paraître. Je suis sûre qu'il est en train de me fusiller du regard.

— Original ça !

Évidemment l'Apollon vient mettre son grain de sel. J'ignore les garçons, concentrée sur les réactions de Julie. Elle grimace avec un petit air intrigué, ou étonné. Non, en fait, plutôt écoeuré. Je sens vraiment que je vais m'éclater à faire croire n'importe quoi à cette pouffe.

*T'as pas fini d'être mal à l'aise, Miss balai dans le cul !*

— En effet c'est... particulier. Vous faites de la recherche sur des mouches...

Elle insiste vraiment ! Je m'amuse à copier son attitude BCBG, agitant mon index dans mes cheveux et minaudant.

— Tout à fait ! C'est passionnant. Je finalise ma thèse en doctorat en biochimie des « organismes insectoïdes ».

— Oh c'est complexe, me répond-elle admirative.

Son regard halluciné m'incite à en ajouter. J'ai bien du mal à me retenir de rire. Et le beau brun s'applique à garder un air sérieux du genre intéressé. Il joue à quoi ? Ce n'est pas un idiot, lui, il a très bien compris que je raconte des âneries. « Insectoïdes », ce mot n'existe pas, il n'est pas con, il le sait. J'en suis certaine.

— Il n'empêche que ça doit être passionnant, intervient-il. Peux-tu nous en dire plus ?

D'accord, jouons ! Antonin me pince à nouveau et intervient en chuchotant à mon oreille.

— S'il te plaît EM, n'entre pas dans les détails.

Je glousse à la façon Julie, comme s'il m'avait dit quelque chose de chaud et amoureux. Je lui fais un battement de cils sensuel en caressant sa joue, avant de continuer mon délire.

— Tu es un amour, mon chéri. Oui, Julie, c'est vraiment intéressant d'observer les comportements de certains insectes, notamment ces mouches. Leurs méthodes de séduction et reproduction, surtout. Et puis leur vie amoureuse est très tumultueuse.

Bingo ! La blondasse « prout-prout » rougit. Et je n'ai même pas employé le mot « sexe ».

Soudain, je frissonne et déglutit. Mon voisin, amusé, vient de frôler ma cuisse de son genou. Il se prend un rayon laser oculaire fictif en retour. Ah, si je pouvais le griller sur place celui-là !

— Un peu comme chez l'homme en somme, se permet-il de commenter.

— On ne va peut-être pas s'éterniser sur le sujet, intervient Antonin que je continue à ignorer en enlaçant nos doigts pour le calmer.

— Oui, Nicolas, justement c'est l'intérêt de cette étude. Démontrer que l'homme n'a aucune stabilité amoureuse. Son cœur et son cerveau sont régis uniquement par l'enthousiasme continu de son sexe.

Malgré moi, mon ton a été plus tranchant. Mon regard posé sur le perturbateur se fait dur. Tonin me broie la main. Julie manque de s'étouffer en avalant une feuille de je ne sais quoi. Rien d'identifiable dans ces assiettes. Note à moi-même : passer prendre un burger en rentrant ! Nicolas me sourit de son air espiègle. Il est insupportablement craquant. Je le déteste encore plus là !

*Tu n'y crois même pas toi-même !*

— Les réactions de notre sexe ne sont pas forcément le reflet de notre âme. Même si rien de cela n'est désagréable. On a autant de sentiments que vous les filles. Par contre je pense que l'instabilité temporaire peut aider à se construire.

— Nicolas ! C'est important la stabilité, c'est le fondement d'une vie.

La blondasse m'étonne là. En fait, elle a peut-être du caractère !

*Sauf que c'est sa manière pompeuse de dire son prénom qui t'énerve le plus en l'instant. T'es mal barrée !*

Colère, infidélité, salaud ! Voilà je dois me concentrer sur ça ! Je conserve un ton calme et hautain, façon mondaine à souhait.

— Bien d'accord avec vous, Julie. La fidélité de l'homme s'apparente à celle de la mouche. Très volage. Ils ne construisent pas l'avenir. C'est sûrement ce qui rend leur vie si éphémère.

— C'est vrai que les femmes sont le symbole de la fidélité, scande mon Antonin désabusé.

— Un homme amoureux est fidèle. Tout comme une femme, ajoute le grand brun en me fixant d'un regard qui ne me plaît pas.

Ils m'agacent ! Surtout le grand brun à ma droite qui cherche à me charmer, sans nul doute ! Je le déteste. Je peux le tuer maintenant ? Je dois pouvoir maquiller ça en accident !

Visage figé, impassible. Voix sèche et incisive. J'essaie de masquer ce trouble qui monte en moi. Et je tranche :

— Tous les sexes se valent ! Personne n'est fidèle ! Rien ne motive la fidélité.

Julie s'empresse de prendre la main de Nicolas et me sourit comme si elle voulait me rassurer ou me convaincre.

— Bien sûr que si, EM. L'amour !

*J'ai envie de vomir !*

— La volonté, la confiance et le bonheur aussi, me siffle Tonin en me pinçant à nouveau.

Ma main va finir bleue ce soir, mais je suis tellement tendue que je ne sens même plus la douleur. Nicolas continue à me fixer avec tendresse, alors que sa copine lui tient la main. Je suis de plus en plus mal à l'aise. Il ne manque pas de toupet ! L'assurance est une qualité, mais ça dépend des circonstances. Et là c'est déplacé à mon sens. Ma colère est sous-jacente et je la contiens de plus en plus difficilement. Je fixe mon assiette. Vider mon esprit de la vision de ces deux « amoureux ». Tonin resserre ma main un peu plus. Mais rien n'arrête le séducteur.

*Et il a autant de charme dans ces mots que dans son regard. Comment je peux résister ? C'est inhumain !*

— Bien sûr ÉDEN, l'amour, le vrai, rend suffisamment heureux un homme. La fidélité c'est juste une question de respect et d'amour. L'infidélité prouve que l'amour intense n'est plus là et qu'il vaut mieux ne pas continuer. Ceux qui continuent sont bien souvent des trouillards qui ont peur de vivre seul ou de prendre des risques pour tenter une aventure qui peut se révéler plus belle et durable et les rendre plus heureux, voire se transformer en une vie incroyable faite de bonheurs jusqu'à la mort.

Tout en parlant, il lâche Julie pour prendre son verre, alors que sa main gauche était libre. Je bouillonne face à sa désinvolture. Et puis comment ose-t-il encore m'appeler ainsi ? Et il me frôle à nouveau la cuisse, plus insistant. Je ne peux pas m'empêcher de le fusiller du regard, bien que mon corps, ce traitre, vibre de désir. Un désir ardent que je peine à refluer en moi.

*Ouvre les yeux ! Les flammes en toi ne sont pas de la colère !*

Repli nécessaire !

— Vous êtes utopique les garçons ! Excusez-moi, je vais me rafraîchir.

Je me lève et m'éclipse aux toilettes en un éclair. J'essaie de me calmer en me passant de l'eau fraîche sur les joues et dans le cou. Heureusement que je ne me suis pas maquillée pour ce repas.

Au bout de cinq minutes, je dois me résigner à y retourner avant que mon absence ne paraisse louche. Mais quand je sors dans le couloir, Nicolas m'attend. Son visage arbore ce grand sourire espiègle (*et tout aussi craquant*). Mon ventre explose et la chaleur remonte le long de ma colonne vertébrale. Mais c'est un mélange d'excitation et de colère qui bouillonnent en moi. Je ne maîtrise rien ! C'est effrayant et tout aussi agaçant ! Ma rage se décuple. Et c'est en elle que je décide puiser la force de mettre fin à tout lien avec lui.

Je l'évite sans un mot. Il m'attrape par le bras. Le contact fait fi de ma résolution.

*Il m'énerve !*

— Attends, Eden !

Je dégage mon bras par un effort surhumain. Ma colère ! Puiser dans ma colère. Je le foudroie du regard. Lui, semble si sûr de lui. Droit, imposant, bien trop beau !

— Oh non ! Je n'ai rien à te dire, encore moins en privé !

Je reprends ma route, mais il est plus rapide que moi sur mes foutus talons et me bloque la porte de sortie vers la salle.

— Éden, s'il te plaît !

Je crois que mon corps n'a jamais été autant tendu qu'en l'instant. Serrant les poings contre mes cuisses pour essayer de me maîtriser et ne pas le gifler.

— EM ! Je ne m'appelle pas Éden ! Personne ne m'appelle Éden !

— Ok, mais c'est bien dommage. C'est un magnifique prénom, qui te correspond tellement.

— Ton avis ne m'intéresse pas ! Tu n'as pas compris quoi dans le concept « sans lendemain » ?

— C'est vrai que c'est ce que je pensais au début de notre corps à corps. Mais je n'arrête pas de penser à toi depuis.

— Je m'en fous ! Tu savais à quoi t'en tenir. Je ne changerai pas d'avis. En plus tu aurais dû me dire ton lien au patron de mon ami !

— Parce que tu crois que je suis au courant de toutes les personnes qui bossent avec le père Demay ? Je me mêle le moins possible de ses affaires. Et je ne t'avais pas prévue !

Il soupire. Je vois bien que je l'ai énervé. Un tic nerveux se profile sur le coin de mes lèvres. Je suis satisfaite de voir ce grand gaillard cillé un peu. Chacun son tour.

Ça ne dure pas. Le voilà qui me sert, à nouveau, un sourire à tomber, un regard mielleux qui ferait tomber toutes les nanas à la ronde. Je contre-attaque de mon regard de tueuse.

— Continues à ne pas t'en mêler alors !

— Donc tu ne ressens absolument rien pour moi ?

— À part de l'agacement, non !

Une étincelle vacille dans son regard. De la tristesse ? Allez savoir pourquoi, mais une demi-seconde ça me déchire le cœur.

*Parce que ce petit cœur malmené chante une autre chanson que ta raison ! Tout mon corps même répond le contraire de tes mots !*

Il est hors de question de faire confiance à mon cœur et à un mec. C'est sûrement un très bon comédien, comme tous les mecs.

Il s'écarte sans un mot et m'ouvre la porte, sa bouche aussi encore une fois.

— D'accord. Mais saches que, pour moi, c'était unique et magique. Je ne regrette vraiment pas. J'espère pour toi qu'un jour un homme ébranlera tes convictions sur l'infidélité et saura entrer dans ton cœur. Mais honnêtement j'aimerais que ce soit moi. C'est possible de construire une histoire sincère entre nous. Tu ne peux pas nier que je te fais de l'effet, autant que tu m'en fais. Si tu acceptais d'écouter tes sensations...

En cet instant, je rêverai d'avoir des lances missiles nucléaires à la place des yeux pour le déchiqueter en milliards d'atomes. Je vous jure que je peux masquer le corps !

*Tu n'y crois pas toi-même ! Tu trembles d'émotions. Tes jambes flageolent. Ton cœur bat la chamade à devenir assourdissant. Tes neurones s'atrophient devant chaleur qu'il provoque en toi.*

Je passe devant lui sans un mot, sans un regard, déterminée à ne pas flancher.

Antonin et Julie sont en grande conversation sur l'avenir de mon ami et ses ambitions de jeune avocat. La blondasse minaude, c'est écoeurant.

— Antonin, vous êtes vraiment charmant et prometteur dans le cabinet de père !

Je les ignore et reprend ma place. Je me sers un verre de vin rouge que je sirote en répétant dans ma tête l'enchaînement pour le championnat afin de me calmer et monopoliser ma réflexion sur un truc utile et qui ne me fait pas bouillir.

Nicolas nous rejoint bien après moi. Il a fumé. Je déteste ça. Il n'a rien pour me plaire. Qu'est-ce qu'il croit ce Don Juan ? Je ne suis pas une greluche qu'on amadoue avec des espoirs de vie de couple.

Julie l'interpelle immédiatement.

— Oh chéri ! Antonin a eu une idée fantastique ! Il nous propose de faire un tennis à quatre.

Putain ! Je manque de m'étouffer et fusille Tonin du regard. Lui m'adresse un œillade d'enfant pris en faute. Et le fumeur s'amuse de la proposition en ajoutant d'un ton ironique :

— Oooh oui, quelle merveilleuse idée !

Ce sourire malicieux, je lui ferai bien bouffer si je ne devais garder mon calme à tout prix.

Façade ! Paraître ! Faire semblant ! Tu as été éduquée dans ce monde, t'es capable de le faire !

Je décoche un coup de talon dans le tibia de cet agaçant voisin ! Il grimace mais ne cille pas plus. Son regard est intense. Je l'évite. Antonin prend ma main d'un air qu'il veut amoureux, mais sincèrement inquiet. Nicolas insiste.

— Ça ne t'emballe pas de venir avec nous, EM ?

*Mais quel lourd ! Je peux le tuer discrètement, je vous jure !*

Mon esprit carbure à toute vitesse. Comment les prendre à leur propre jeu ? Ils veulent que je m'incruste dans leur petite vie mondaine. Je vais les pourrir. Et là une idée germe : jouer les filles provocatrice et séductrice, et essayer d'entraîner la blondasse dans mon idée. Elle est bien trop prout-prout pour comprendre que je bluffe et que je veux la mettre mal à l'aise pour que son mec s'occupe d'elle et m'oublie. Je fais mon plus beau regard de séductrice à mon ami. Posant la main sur son torse, je le caresse et le colle comme si j'allais lui faire l'amour sur place.

— Oh bah si, mon chéri d'amour, évidemment ! Je mettrai cette petite tenue que tu aimes tant.

— Oh oui tiens, intervient Julie qui arbore un air horrifié à mourir de rire. Il faut que je rachète une tenue. La mienne a presque un an ! Je ne vais plus être tendance !

Antonin rougit, gêné. Il essaye de reculer, mais je ne le décolle pas.

— Ouais bien sûr Ju, soupire Nico, tu trouveras bien un moment pour t'en acheter une.

Un sourire narquois à Nicolas, et j'en profite pour rebondir.

— Oh Julie, ça serait génial qu'on s'en achète une nouvelle, ensemble. Je connais un endroit formidable. Si tu n'es pas prude, je peux te conseiller. La dernière tenue de tennis que j'ai acheté rend fou mon Tonin !

Je descends ma paume sur l'intimité de mon ami en me lovant plus à lui. Il s'empresse de relever ma main en gigotant pour m'éloigner, mais je le resserre plus fort contre moi. Je l'entends murmurer « arrête ton cirque, s'il te plaît ». Mais la Julie est gênée et cherche du secours dans le regard de Nico, qui lui semble un peu énervé ou perdu (j'ai du mal à le définir).

Ça me fait trop marrer. Hors de question que je m'arrête en si bon chemin. Enfin un peu d'amusement dans cette soirée pourrie. Ce mec se fait un film sur moi. Je vais lui montrer la pétasse que je suis.

« La Julie » met un temps certain avant d'arriver à aligner 3 mots.

— Heu comment ça ?

— Hum ça peut être une bonne idée, Ju, réplique Nicolas. Je veux bien voir cette tenue, moi. Et si ça peut nous permettre de devenir ami, ça serait parfait.

*Rhaaa ! Je vais le tuer lui ! L'ignorer ! Oui, voilà ce que je dois faire. Une conversion à trois. Il n'est pas là !*

— Julie, je te montrerai ma petite tenue blanche, un peu transparente sous les rayons de soleil. Il adore ça mon coquin (je pince la joue de Tonin avant de l'embrasser). Et la jupette est échancrée sur les hanches, je trouve ça très pratique. Elle tient bien au corps épousant parfaitement tes formes sans te faire crever de chaud. C'est un nouveau tissu très performant et soyeux. Et puis ça excite beaucoup mon homme.

Je glousse comme la blondasse tout à l'heure. Elle est rouge pivoine et cherche désespérément de l'aide dans le regard de Nico qui est clairement en train de retenir un fou rire. *Bordel ! Pourquoi il a l'air de voir clair dans mon jeu ?* J'évite son regard sinon je vais éclater de rire. *Oui, je n'ai aucun aplomb face à lui. Navrant !* D'un air entendu, je fixe Antonin attendant sa réaction.

— Non, vraiment chérie. Ce n'est pas une très bonne idée ! Je veux dire... Julie semble peu à l'aise avec ce genre de tenue. Et puis tu es très occupée avec ta thèse, ma CHE-RIE !

Je me mords la lèvre peinant clairement à retenir mon rire.

— Mais non, mon ange. J'ai tout mon temps ! Mes recherches sont en stand-by quelques jours. J'attends l'éclosion de nouvelles larves !

Je dis n'importe quoi et elle ne s'en rend même pas compte. Elle ne connaît rien à rien cette greluce, même en mouche. Je me demande si elle a conscience que ces larves sont des vers qui grouillent. En fait, elle est tellement gênée qu'elle ne doit pas du tout écouter mes excuses. Elle se met à bafouiller.

— Heu... oui... pourquoi pas... mais... je... on verra...

Je la laisse s'enliser avec plaisir. Et son horripilant mec semble se délecter de notre discussion.

— Je pense que c'est une merveilleuse idée !

Je sursaute en sentant la main de Nicolas sur ma cuisse. *Pourquoi je n'ai pas de missiles nucléaires dans le regard ?* J'en tremble instantanément. Comment fait-il pour éveiller un tel mélange d'émotions incontrôlables en moi. À quoi joue-t-il ? Je pousse brutalement sa main en lui envoyant mon regard le plus noir possible. *Je vais faire un meurtre ce soir ! Non, je dois !* Sur le moment, il n'insiste pas. Heureusement sinon j'aurai péter un câble. Mais son sourire narquois en dit long sur ses intentions de ne pas me laisser en paix.

Bien sûr Antonin n'a rien vu. Je suis sûre qu'il interprète mes tremblements comme de l'excitation à mettre mal à l'aise cette fille. Il chuchote à mon oreille.

— EM soit un peu sérieuse !

— Mais je suis sérieuse ! C'est toi qui as proposé ce tennis non ?

— Oui, c'est vrai. Mais tu n'es pas obligée de faire ça pour autant.

Gênée, la blondasse s'est tournée vers ses parents et l'autre couple pour éviter de continuer cette conversation. Elle ne s'appuie même pas sur son mec. Remarque, il n'a fait que la mettre plus à l'aise qu'autre chose. Je ne comprends pas d'ailleurs. Il l'aime ou pas ? C'est quoi son jeu ? Voilà qu'il rit en nous jetant des regards pleins de sous-entendus.

—Ça serait sympa de se faire une sortie à quatre, un diner même !

J'ignore clairement cet individu et chuchote à Antonin « Poltron ! » qui me trucidé du regard et me réplique d'un ton bizarre mais tout aussi discret. « Jalouse ! Débrouilles toi comme tu veux, c'est ta vie. Mais ne fous pas la merde dans mon boulot. »

Je suis outrée. Moi ? Jalouse ? C'est une blague. Je n'aie jamais été jalouse de cette pouffiasse. Et je ne peux pas être jalouse pour un être que je commence vraiment à détester. Il me cherche. Il est comme tous les mecs. J'en suis convaincue maintenant. Il n'y a que des bons coups qui l'intéressent. Forcément vu comment elle a l'air coincée, ça ne doit pas être chaud dans leur lit. Je bois mon verre. C'est en le posant que je m'aperçois l'avoir vidé d'un trait. Ça devient malsain ! Saleté de frustration !

Tonin ne fait qu'augmenter mon désarroi lorsqu'il se penche à mon oreille et chuchote.

— Réglez ce problème entre vous ! Et, ma Chipie, soit un peu honnête avec toi-même.

Je suis stupéfaite. Il me serre la main, puis la repose sur ma cuisse pour se détourner et entrer dans la conversation à sa gauche. Je n'en reviens pas. Il ne fait jamais ça. Ce geste ! Cette réflexion ! Et il me laisse me démerder avec le malotru. C'est comme me dire, tu es libre fait ce que tu veux, mais loin de mes affaires. J'hallucine totalement et ça me déstabilise. Et je déteste mon meilleur ami comme jamais. Mais plus que tout : je ne dois pas montrer de faille au sale type à ma droite.

Je sursaute d'ailleurs quand celui-ci vient chuchoter à mon oreille.

— Alors un dîner à quatre, ça ne te dit pas ?

*Putain, cette voix sensuelle prend la main sur mon corps. Sale traître !*

Je bous littéralement et j'ai bien conscience que ce n'est pas juste d'énervement. *Je le déteste ce mec !* Je m'écarte de la table en reculant ma chaise pour mettre une distance avec lui. Sauf que ça lui donne une vue complète sur moi et qu'il ne se gêne pas pour me détailler de ce regard... *Je ne veux pas voir ce regard !* Je fixe le bord de la table et l'invective d'un ton sec.

— À quoi tu joues ?

Il me sourit pour toute réponse. Pourquoi j'ai reporté mes yeux sur son visage dans l'attente d'une réaction qui me conviendrait enfin ? Je déteste ce sourire !



*Tu te mens à toi-même !*

Notre échange devient acerbe et les mots volent du tac au tac, même si on s'échine à garder les voix basses.

— Réponds ? Tu veux qu'elle te grille ou quoi ?

— Pourquoi pas ? En fait je sais maintenant que je m'en fous !

— Mais à quoi tu joues, sérieux ?

— A rien ! Ou juste à te convaincre de m'accorder une chance. Et toi ?

— J'essaye de me débarrasser de ta pouffe qui semble vouloir faire amie-amie !

*Oui, j'élude totalement sa réponse. Elle est intolérable !*

Il se penche en avant appuyant ses coudes sur ses genoux et frôlant mes genoux volontairement de ses doigts. Je le fusille encore une fois en me décalant un peu.

*Tais-toi boule au ventre ! Arrête de bouillir corps rebelle ! Sale traître !*

— Hum donc tu ne veux pas être amie avec elle ! Et tu y arrives ?

— Vu comment elle a l'air vite choqué à l'évocation de reproduction des mouches ou d'une tenue ultra-sexy, ça va être du gâteau ! Laisse-moi 20 minutes avec elle dans un magasin de lingerie et elle ne me rappelle jamais.

Je ris doucement, fière de ma perversité sur le sujet de « sa copine ». Sauf que quand je jette un œil sur lui pour vérifier que je l'ai choqué, il arbore un visage si... *Rhaaa pourquoi il me regarde comme ça ? un mélange d'amusement et cette foutue espièglerie qui le caractérise ! Je le déteste au plus haut point. Et mon traître de corps avec. C'est une ébullition volcanique dans mon bas ventre. Foutus papillons !*

— Il y a de grandes chances ! Tu es une sacrée vicieuse en fait !

— Venant d'un pervers, je prends ça comme un compliment.

— C'en est un ! Mais moi, je suis volontaire pour passer des heures avec toi dans ce genre de magasin avec plaisir.

— Tu rêves tout haut ! De toute façon, on ne risque plus de se voir. Antonin va me virer de chez lui, ça me pend au nez !

— Pourquoi ça ?

Son regard semble tourner à l'inquiétude. Mais non, c'est impossible. Je me fais des films. Il a juste un air d'abruti et ça a le mérite de me détendre un peu. J'éclate de rire !

— Mais parce que je suis infernale, au cas où tu n'aurais pas compris mon petit jeu de ce soir. Et il est en colère, car je risque de foutre la merde avec son patron.

— Moi j'adore ton côté infernal. Et tu n'es pas responsable du fait que je ne suis plus amoureux de Julie.

— Je ne veux pas savoir. Dans une heure, nos vies se séparent ! A JA-MAIS !

Son visage devient dur. Dur mais tendre. L'ambiance est étrange entre nous. J'ai l'impression qu'il est sincère sans filtre avec moi. Mais je crois surtout que mon traître de corps me fait perdre la raison et me donne des impressions qui pourraient me plaire. Les mecs sont pourris, infidèles et incapables d'aimer sincèrement une déjantée de mon genre !

Alors que je me bats contre moi-même, il me lâche sa bombe.

— Je ferai tout pour que ça ne soit pas le cas, Éden ! Il est hors de question pour moi que je te laisse ignorer ce qui se passe entre nous.

Son regard est franc mais doux. *Si doux ce regard ! Tais-toi !* Je déglutis malgré moi. Mais j'essaie de garder un ton amer et froid.

— Arrête de te faire des films ! Il n'y aura jamais rien d'autre entre nous ! L'infernale pute se cantonne aux infidèles et ne double jamais le jeu !

— Tu n'es pas une pute, Éden ! Et moi non plus je ne double jamais.

— Bien sûr ! menteur ! Je te rappelle que l'infidélité est également un double jeu.

— C'est bien pour ça que je ne pense pas poursuivre cette relation et lui avouer ma faute. Même si je crois que ma faute est plutôt d'avoir perduré cette relation depuis des mois alors que j'avais bien conscience au plus profond de moi que ça ne durerait pas. Tu m'as bouleversé, Eden, et ouvert les yeux.

— Je m'en fous !

— Pas moi, Édén ! Je tiens à ce que tu saches ce que je ressens.

— Arrête de m'appeler comme ça ! Je ne veux rien savoir !

— OK, soupire-t-il. Écoute ! Je sais que tu as perçu la même chose que moi entre nous. Tu ne sais pas mentir. Tu ne sais pas cacher les réactions de corps, ces frissons à chaque contact. Je ne laisserai pas tomber EM. Et saches que je ne crois pas une seconde que tu sois la vicieuse que tu montres ce soir ! Tu es amère et malheureuse, et j'ai l'impression que tu t'y enlises seule. Je n'ai aucune prétention, je n'attends rien de toi sauf que tu me laisses t'aider. Je veux juste soigner ton cœur.

Il se prend pour un médecin, ou quoi ? Je n'arrive pas à émettre un mot. Ses paroles m'atteignent bien trop, plus qu'elles ne devraient.

Et ces yeux noisette brillants... Je pourrais me noyer indéfiniment dedans. Il semble si sincère.

Non ! Je ne peux pas ! Je me fais des films à moi-même. Mon ventre se tord encore plus. Je le frotte et détourne le regard. Il faut absolument que je me sorte de là. Il a raison je m'enlise, mais dans cette conversation.

Posant les yeux sur Antonin, j'en reste bouche bée.

*Encore ? Ça devient une habitude, ce soir !*

Julie a sa main sur son bras et lui fait clairement du charme. Pour être clair, je crois bien qu'elle se fout de ma gueule ! Et du brun en face de moi aussi.

— En tout cas, ça n'a pas l'air de la gêner que tu parles avec moi. Elle a le champ libre pour se jeter sur Tonin !

— Jalouse ?

Il rit tout bas. Mais je le vois jeter un œil sur eux. Son visage se voile d'une tristesse résignée.

*Ou tu vois ce que tu as envie de voir !* Il ne bouge pas pour la détacher de Tonin, en tout cas.

— Certainement pas ! Je la plains elle va déchanter quand elle comprendra qu'elle n'obtiendra rien de lui.

— Franchement, c'est son problème.

— Non, mais arrête Nicolas ! Ne va pas foutre en l'air ton couple. Surtout pour une idée débile que tu te mets en tête. Dès que j'ai quitté ce resto ce soir, tu n'auras jamais plus de nouvelles de moi. Analyse tes sentiments pour elle. Mais ce « nous » utopique que tu t'inventes. C'était une erreur de deux âmes saoules et perdues dans une soirée prout-prout.

J'essaie de convaincre qui là ? Mon corps en tremble, ma voix a perdu de son assurance, les larmes menacent de sortir. J'inspire à fond. Je dois me calmer. Pourquoi ça me fout en pétard ? Pourquoi je veux absolu préserver son couple ?

— Tu n'es même pas convaincue de ce que tu me dis, Eden ! Saches que je suis sûr de ce que je ressens pour toi. Et je suis aussi tenace que tu dis être infernale. Mon cœur n'a jamais été aussi sûr de lui qu'en cette seconde devant toi !

Je le regarde durement et m'abstient de répondre. Il semble si déterminé, si convaincu de ses propos. C'est déroutant. Trop ! Absurde ! Tout ça ne mène à rien. J'en ai marre de cette discussion farfelue.

Nicolas m'observe quelques instants avant de décider de changer de sujet. Enfin non, c'est un petit malin car il revient sur des éléments évoqués précédemment. Comme si j'allais lui livrer des informations clés sur moi !

— Si Antonin te vire de chez lui, tu as un point de chute pour loger ?

— T'inquiète ! Je ne suis vraiment pas dans le besoin.

— Mais encore ? Tu vas partir où ?

— Ne t'inquiètes pas pour moi. Je suis un chat. Je retombe toujours sur mes pattes.

— J'ai cru comprendre. Mais même les chats ont aussi besoin d'amis et de personnes sur qui compter.

— Qu'est-ce qui te fait dire que je n'en ai pas ?

— J'espère que tu en as. Et je crois qu'Antonin est un mec bien. Je crois que tu t'isoles volontairement du monde. Ça me dépasse. Mais je veux m'assurer que tout ira bien pour toi.

— T'es fatigant ! T'as pas à t'inquiéter pour moi.

— Je n'y peux rien. Je tiens à toi !

Je bloque. Une boule dans la gorge, je le fusille à nouveau. Il me faut quelques minutes pour rétorquer au plus cinglant. Nicolas me sourit et ne lâche pas mon regard. Mais il se tait. J'ai l'impression qu'il attend que je digère ses propos. Car c'est bien ce que je suis en train de faire. Je ne peux pas me le nier, cette fois. J'inspire à fond, prête à donner le change, sauf qu'il ne me laisse pas répondre.

— Je ne mens pas, Eden. Tu me bouleverses à chacun instant. Je ne peux pas lâcher l'affaire.

Je détourne le regard. C'est trop. Je perds le contrôle. L'évidence même ! Il a un don pour réduire ma colère à néant. C'est frustrant. Et il doit vraiment être aussi tenace qu'il le dit, car il continue à me parler alors que je joue toujours la muette.

— Je te laisserai le temps et l'espace qu'il te faut. Mais je m'assurerai que tout va bien pour toi.

— Tu ne peux pas !

— Je trouverai le moyen !

— Tu es vraiment horripilant !

— J'adore quand tu me dis ça.

— Tu es fou !

— Peut-être bien ! Ce n'est pas une tare.

Il me sert à nouveau ce sourire espiègle. Je fonds. Je n'ai aucune défense face à lui. Je dois vraiment couper court à cette conversation. Alors que je m'apprête à le rembarrier une nouvelle fois, il me coupe et m'interroge. Je baisse les armes, une nouvelle fois.

*Dégonflée !*

— Réponds-moi, Eden ! As-tu un endroit où vivre ?

— Oui, soupirè-je dépitée par sa ténacité. J'ai un appartement. Je suis une grande fille maintenant. Je suis capable de vivre seule.

Cette fois, c'est moi qui lui un air et une tonalité espiègles. Malheureusement pour moi, ça ne le déstabilise pas. Au contraire, son sourire s'agrandit et ses yeux pétillent.

*Expliquez-moi comment je peux résister à ça ?*

— Je peux connaître ton âge ? change-t-il subtilement de sujet.

— 16 mois de moins que toi !

Bordel Eden !

Son sourire déborde de satisfaction. Ecœurant ! Je grimace. Je suis trop bête ! Pourquoi j'ai sortie cela ! Si précise...

— Donc tu connais ma date de naissance ! Ce qui me fait dire que tu as trouvé qui je suis.

Il est trop malin. Il m'énerve. Je l'ignore. Et mon cœur ne veut pas se calmer, ça devient alarmant. Nicolas ne désarme lui toujours pas et poursuit ses investigations.

— Tu aimes notre musique ?

— Ce n'est pas trop mal !

Passons sous silence que ma chambre d'ado était tapissée de leur poster. Nicolas ne semble pas dupe. Il se met à rire et je le regarde perplexe.

— OK, tu ne me feras jamais un compliment, c'est ça ?

— Faudrait pas que tu crois que je te trouve un intérêt quelconque !

— D'accord ! Immuable ! 24 ans donc ! Tu me sembles bien résignée sur la vie pour un si jeune âge.

— On dirait un vieux grand-père qui parle ! Tu ne sais rien de moi, alors arrêtes ta philosophie de comptoir.

— Je dis ce que je pense c'est tout. Et j'ai mal pour toi.

— Faut pas ! Je vais bien !

— Tu n'es pas très convaincante, Eden.

— Donne moi la possibilité de te montrer que la vie est belle.

— Jamais. T'es vraiment sourd je crois ! Bon j'en ai marre là !

Je me lève et me penche sur Antonin en ignorant l'énergumène qui ne se prive toujours pas de me reluquer, et marmonne des paroles incompréhensibles.

— Tonin, s'il te plaît. J'ai une énorme migraine qui monte.

Évidemment la blonde s'en mêle avant que mon ami puisse me répondre.

— Oh tu es migraineuse ? Je connais un excellent masseur qui te fait passer une migraine en quelques minutes.

Je grimace, et jette à Antonin mon regard « limites atteintes ». Il se lève aussitôt, me prend dans ses bras et me câline. Enfin un peu de répit ! Je me sens plus sécurisé. Mon cœur se calme.

— Oui, bien sûr. Ta grippe doit encore agir.

— Oui, sûrement, elle semble tenace, commente Nicolas avec un humour que j'ai bien envie de lui faire ravalier. Julie je crois qu'EM a besoin de repos plus que d'un massage de ton kiné pompeur de fric.

Là il m'étonne. Il vient de la moucher, non ? Je n'ose pas le regarder. Et je me rends compte que la réaction de Nico (et la mienne ?) fait sourire Antonin. Je tremble dans les bras de Tonin. Je ne comprends pas pourquoi. Je me sens paumée et comme si j'étais dans un monde parallèle.

— Allons-y EM. Je ne veux pas que tu rechutes !

Le message est clair. Je suis borderline et mon ami l'a compris. Mais qu'il se rassure, je ne compte pas recoucher avec cet énergumène. Je veux m'éloigner le plus possible de la zone de danger.

Nous saluons tout le monde. Je joue le jeu devant son patron en le remerciant chaleureusement. Mais je n'ai pas trop le choix de dire au revoir au jeune couple. Julie et son infidèle me tapent la bise. J'évite Nicolas en reculant d'un pas. Juste un effleurement de nos joues me tétanise. Julie s'en étonne. Mais je bafouille une connerie du genre habitude et tradition de ma région d'origine de ne faire qu'une seule bise. Bien sûr Monsieur Horripilant cherche à savoir quelle région. Mais Antonin a compris que je sature vraiment. Il noie le poisson en remettant le sujet du tennis sur le tapis et du shopping entre fille. Julie rougit et retourne rapidement vers son père. Mais le grand brun reste devant nous, imposant et sûr de lui. Je me cache derrière Antonin. J'ai honte de mon attitude, mais il m'a vraiment ébranlé. Je n'ai plus de force. La lutte c'est épuisant à la longue. Antonin lui tend la main.

— N'insiste pas, ou c'est à moi que tu auras affaire.

— Je ne veux que son bien.

— Là, ce n'est pas le cas !

Nicolas soupire et baisse le regard.

— OK ! Je suis désolé. Je ne veux pas te blesser, Eden !

Je suis perdue. La réaction de Nicolas me surprend. Et voir Antonin sourire me déstabilise totalement.

— D'accord, mec ! C'est bon. On oublie, conclue Tonin.

Son attitude est complètement contradictoire. D'habitude mon garde du corps est intransigeant. Là il est conciliant. Je ne suis pas d'accord. Mais mon corps tremble et ma voix ne veut pas s'extraire de ma bouche. Tonin me prend la main et doucement je me calme. Mais il n'a pas fini de me surprendre.

— Eden est fragile, Nicolas. Plus que tu ne crois. Ne pousse pas trop loin les limites. Tu le regretterais. Moi aussi. Elle aussi.

C'est comme ça qu'il me défend ? Pourquoi lui dit-il tout ça ? Pourquoi ne l'envoie-t-il pas simplement bouler ? Je suis sonnée.

Le trajet est très silencieux. Pas un mot en fait ! Ce calme m'aide à me ressaisir et reprendre mes esprits. J'occulte tout ce qui s'est passé avec Nicolas. J'étais dans une dimension parallèle. Je l'oublie.

*Et tu crois convaincre qui ?*

Je dois l'oublier !

Mais la tension entre mon ami et moi est palpable. Je ne sais pas s'il m'en veut. Il me le dira bien. Moi, je ne comprends pas ce qu'il vient de faire. J'essaye de vider mon esprit et ne plus penser à cette soirée.

Tout ce que je sais c'est que j'ai trop reculé certaines décisions. Quand Tonin se gare chez lui, je décide de percer l'abcès immédiatement. Surtout que j'ai vraiment une migraine qui pointe son nez. Demain il faudra que j'aille me défouler. Même si je ne suis pas sensée bosser, j'irai faire trois heures de gym au minimum, histoire d'évacuer ma colère.

— Tonin ? Je vais retourner dans mon appartement.

— Je sais !

Je le fixe d'un air ahuri. Et ça le fait rire.

— Je l'ai su bien avant toi, ma Chipie. Dès que tu m'as appris que tu faisais des travaux avant de le remettre en location.

— Mais ça remonte à six semaines ! Je me pose la question que depuis quelques jours.

— Oui ma belle. Mais tu as mûri, et repris le dessus.

— Pas vraiment, au vu des deux dernières soirées où j'ai enchaîné les conneries.

— Non, EM ! Bon, c'est vrai que tu y as été un peu fort avec la blonde. Mais je crois qu'elle n'a aucun sentiment amoureux durable pour ce Nicolas.

— Mouais j'ai vu son attitude avec toi en fin de repas.

— Et moi j'ai vu comment vous vous regardez tous les deux. Et je crois que ce mec est sincère.

Je m'énerve et sort de la voiture.

— Ah non ! Tu ne vas pas te mettre dans son camp ! Je retourne dans mon appart' pour continuer à reprendre mon indépendance ! Pas pour entamer une histoire de cœur totalement tordue ! Je ne veux plus jamais entendre parler de ces deux soirées.

Tonin m'arrête en attrapant mon bras.

— Eden ! L'électrochoc Nicolas a des effets inattendus sur toi. Ouvre les yeux. Ne laisse pas passer une belle histoire ou tu le regretteras toute ta vie. Tu l'as toujours attendu, ce mec. Et le plus dingue c'est que je crois qu'il est exactement ce qu'il te faut.

Le meurtre que je pensais faire ce soir n'était pas le bon. Je voudrais enterrer mon soit disant meilleur pote ! Mon regard noir ne laisse rien cacher de ma colère.

— Il t'a soudoyé pour débiter autant de conneries ? Non, ne réponds pas. Ne me parle plus jamais de lui ! Je reprends mon indépendance totalement dès demain matin. J'ai vraiment besoin de solitude !

Finalement, c'est en portant mes cartons et meubles que je vais me défouler.

J'entre dans sa maison comme une furie. Je l'entends soupirer et argumenter, mais je ne l'écoute plus. Je monte me doucher et me planquer sur le toit avec mon bouquin. J'y passe la nuit à essayer de me concentrer sur mon livre, vainement. A cinq heures du matin, j'entame mes cartons et valises. Une bonne décision !